FRC 2.18200

18200

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case
FRC
12089

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR J. G. LACUÉE,

Pour présenter au Conseil, au nom du citoyen Dedon, le Précis historique des campagnes de l'armée de Rhin et Moselle pendant l'an 4 et l'an 5.

Séance du 30 floréal, an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

JE viens vous faire hommage de la part du citoyen Dedon l'aîné, chef de brigade d'artillerie, d'un ouvrage qu'il vient de publier, et qui est intitulé : *Précis historique des campagnes de l'armée de Rhin et Moselle, pendant l'an 4 et l'an 5.*

Je me suis chargé avec plaisir de vous offrir cet hommage, parce que j'étois convaincu que vous fixeriez vos regards avec satisfaction sur le travail d'un militaire qui, après avoir contribué à nos succès pendant la guerre, a consacré les loisirs de la paix à retracer, pour l'instruction de nos neveux et pour la gloire nationale, les hauts faits de l'une de nos immortelles armées : et d'ailleurs est-il un seul Français, digne de ce nom, qui n'éprouve les sensations les plus douces, à l'aspect d'un tableau qui représente avec vérité les opérations de l'armée de Rhin et Moselle, depuis la fin de l'an 3, jusqu'aux préliminaires de Leoben ? Quant à moi, je l'avoue, je suis saisi d'admiration toutes les fois que je vois cette armée, en présence d'un ennemi que ses forces et nos précédens revers avoient rendu audacieux, passer le Rhin, le Danube et le Lech ; lorsque je la vois sortir victorieuse de tous les combats et triomphante de toutes les batailles générales qu'elle a livrées : mon enthousiasme s'accroît encore au récit de sa longue et glorieuse retraite, et lorsqu'elle fait perdre à l'ennemi devant une bicoque plus d'hommes et de temps qu'il n'en eût fallu aux Français pour s'emparer de la meilleure place de l'Europe. Cette armée se retrouva, il est vrai, sur nos frontières, à la fin de la campagne ; mais personne n'ignore qu'elle y fut ramenée par des événemens qui lui étoient étrangers, et tout le monde sait qu'après avoir puissamment favorisé nos victoires en Italie, elle épuisa les ressources de l'ennemi en tout genre, et prépara par là les succès de la campagne suivante. Aussi les étrangers, qui, en ce genre, sont toujours une espèce de postérité, placent-ils cette campagne au rang des plus glorieuses et pour l'armée qui l'exécuta et pour l'homme de génie qui l'avoit conçue, et pour le général qui en dirigea l'exécution, et à qui elle a valu un des plus honorables surnoms.

La seconde campagne de l'armée de Rhin et Moselle fut plus courte, mais non moins fertile en éclatans exploits. Dans un espace de trois jours elle offre le passage du Rhin le plus habilement conçu, et le plus audacieusement exécuté; une bataille et huit combats gagnés. Ce début brillant nous promettoit des suites plus heureuses encore, mais nous préférâmes les palmes de la paix aux lauriers que nous aurions pu moissonner. Que les politiques nous blâment de la modération et de la confiance que nous montrâmes alors : les amis de l'humanité, et la postérité elle-même, n'en applaudiront pas moins aux hommes qui voulurent, réellement, mettre un terme aux malheurs de l'Europe.

Si je n'ai point encore nommé devant vous, représentans du peuple, et le général qui présida à ces grandes choses, et les lieutenans qui le secondèrent, c'est parce qu'il est vivant, qu'il est encore à la tête de nos armées, qu'il a donné des preuves incontestables d'une modestie bien précieuse, et d'un dévouement qui n'a pas besoin d'être encouragé par des éloges; et d'ailleurs est-il quelqu'un en Europe qui ignore que ce fut Moreau qui commandoit en chef, et que ses premiers lieutenans furent Desaix, Regnier, Ferino, Saint-Cyr, Ambert, Duhesme Eblé et Ste-Suzane? Nous les possédons presque tous encore ces généraux habiles : nous avons aussi les lieutenans d'un autre chef que la victoire a immortalisé; nous en avons beaucoup d'autres dont les noms sont aussi inscrits au temple de la gloire : nous avons presque tous les soldats qui ont servi sous eux; nous leur avons adjoint des jeunes citoyens qui, guidés, animés par leurs exemples, les égaleront bientôt : nous avons encore dans l'intérieur une armée considérable, et une population militaire nombreuse; et cependant il est des Français qui ont l'air de s'être laissés surprendre par la terreur,

parce que des revers, mérités, peut-être, par une aveugle confiance, et par des fautes graves dans lesquelles on ne tombera plus sans doute, se sont succédés avec quelque rapidité. Cette leçon, un peu violente, ne sera heureusement perdue ni pour notre gloire ni pour notre bonheur. Qu'ils se rassurent donc ces hommes qui, trop vains pendant nos succès, se montrent aujourd'hui trop timides; tout changera bientôt de face; car nous n'avons, nous, qu'à vouloir avec unanimité, avec force, avec constance, que nos malheurs cessent, et ils cesseront: le gouvernement le voudra aussi, son amour pour la gloire, pour la patrie, et pour sa propre sûreté m'en répondent. La nation l'a toujours voulu et le voudra toujours; car elle est grande, brave, généreuse; car il n'est aucun vrai Français qui n'aimât mieux cesser de vivre que de recevoir les lois dures, avilissantes, sanguinaires et destructives que lui imposeroient certainement des gouvernemens qui se sont constamment montrés ennemis avides, barbares et même implacables, de tout homme libre, et de toute idée libérale.

Je demande qu'il soit fait mention au procès-verbal de l'hommage qui vous est fait par le citoyen Dedon, et que son ouvrage soit déposé dans la bibliothèque du Corps législatif.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Prairial an 7.